

EUGENE NOTERMANS

**LE PERE JOSEPH
LA PASSION DE L'AUTRE**

CAHIERS DE BAILLET

EDITIONS QUART MONDE

Préface

Les pages qui suivent sont de la plume de l'un des douze volontaires qui ont rejoint, en premier, le Père Joseph Wresinski. Eugène Notermans fut en effet dès les années 60 au Camp des Sans-logis, à Noisy-le-Grand.

Qui est le Père Joseph ? Qu'est-ce que cette histoire où des volontaires de toutes nationalités et croyances viennent l'entourer dans un lieu de grande pauvreté en France ? Eugène Notermans, Hollandais, nous dit ce qu'il voudrait que nous en retenions, pour commencer. Afin de nous donner le goût et de nous faire ressentir le besoin de chercher plus loin à notre tour. Puisque de la personne, de la vie du Père Joseph, maintenant qu'il nous a quittés, tout reste à comprendre et à partager.

Un homme, né dans «l'au-delà de la pauvreté», dans ce «sous la mer de l'humanité que représente la misère», est entré dans notre champ de vie en proclamant les siens. Il ne prétendait pas apporter du nouveau mais, simplement, rendre les plus pauvres au monde et à son Eglise. Cela ne s'était pas vu en notre temps. L'histoire des plus pauvres et l'histoire tout court, à cause de lui, ont pris un nouveau tournant.

Eugène Notermans, sociologue néerlandais mais surtout membre d'un Volontariat international ATD Quart Monde, fut un des proches du Père Joseph près de 25 ans durant. Il nous ouvre une voie, nous apprend un regard et, en quelques pages seulement, nous entraîne d'un bout à l'autre d'une vie d'homme, dans laquelle nous allons vouloir séjourner, désormais, plus longtemps.

Alwine de Vos van Steenwijk

Ouverture

Pour qui sait regarder l'histoire des hommes au delà de la surface, des faits nouveaux sont apparus depuis 30 ans. D'abord en France, puis partout dans le monde.

Pour la première fois de leur existence, des familles très pauvres se voient traitées avec respect par l'Administration ; une école toute entière décide de privilégier les enfants qui ont le plus de difficultés ; des populations exclues envoient des délégués pour les représenter dans une assemblée internationale ; des hommes et des femmes abandonnent leur carrière et leur prestige pour se mettre à l'école du Quart Monde ; une foule immense participe à l'inauguration solennelle d'une Dalle en l'honneur de toutes les victimes de la grande pauvreté dans le monde, place des Libertés et des Droits de l'Homme à Paris : le Secrétaire Général de l'ONU va s'y incliner...

Ces événements étonnants, parmi tant d'autres dont nous pourrions encore parler, se sont produits en notre temps près de nous ou à l'autre bout du monde. que l'on pourrait encore mentionner, se sont produits en notre temps, tout près de nous ou à l'autre bout du monde. Événements d'autant plus inouïs qu'ils touchent à la vie d'hommes et de femmes qu'une longue histoire de misère avait privés de raisons d'espérer et de perspectives d'avenir. Tous ces faits sont redevables à un certain Joseph, fils de Wladislaw Wresinski et de Lucrecia Sellas. Nous le connaissons surtout comme *le Père Joseph*.

Voilà quelques années déjà qu'il nous a quittés, pour rejoindre son Dieu, et tous ceux qui ont dû se battre, leur vie durant, contre tout ce qui rend insupportable la vie des familles les plus pauvres. Le Père Joseph les a fait entrer à sa suite dans l'Histoire. Le Père Joseph est mort, mais sa merveilleuse passion de l'homme et de la fraternité entre tous, est toujours vivante et continue d'interpeller les gens de toutes conditions. Son message fait le tour du monde, transmis par ceux et celles qui l'ont rencontré et qui ont vu leur vie changer de fond en comble. Partout, des hommes et des femmes se mettent en route, pleins d'un enthousiasme nouveau : l'enthousiasme du Père Joseph est contagieux. Car nous ne sommes pas là devant des mots ou des idées, mais en présence de toute une vie d'homme.

Ces quelques pages veulent évoquer cette vie, avec ses joies et ses peines, ses moments de victoire et de défaite, ses efforts incessants pour rejoindre tous les hommes.

Enfant de la misère

Juillet 1914. L'hostilité latente entre les peuples d'Europe éclate au grand jour : la Première Guerre Mondiale est

commencée. Les Allemands vivant en France sont aussitôt internés, comme les Français en Allemagne : c'est la loi de la guerre... Wladislaw Wresinski, est polonais, mais, originaire de Poznan, annexé par la Prusse, il est en possession d'un passeport allemand. Il a quitté son pays natal, depuis des années, en quête d'une vie meilleure et d'un emploi mieux rémunéré. Comme des milliers et des milliers de ses compatriotes, il s'est dirigé vers l'Europe de l'Ouest. Il a beaucoup voyagé, allant même jusqu'en Espagne, où il a rencontré à Madrid celle qui deviendra bientôt sa femme. Lucrecia Sellas, institutrice, devenue Madame Wresinski, l'a suivi avec leur fils Louis, lorsque son travail l'a poussé jusqu'en France. Immigrés fuyant la misère, la guerre finit par les dépouiller complètement. La famille a deux enfants lorsque Monsieur Wresinski est arrêté à cause de son passeport allemand et interné au Fort de Saumur.

Après quelques mois, les Wresinski sont transférés dans l'ancien Grand Séminaire d'Angers. C'est là que leur petite fille meurt d'une pneumonie, dans le dénuement le plus total. C'est là aussi que le 12 février 1917 leur naît un second garçon : Joseph.

Les rudes épreuves par lesquelles passeront les Wresinski ne font que commencer. La misère, la violence et le mépris sont omniprésents, et la fin de la guerre ne les efface pas. Une fille et un garçon naîtront dans la forge désaffectée de la rue St-Jacques où les Wresinski ont trouvé refuge. C'est le taudis le plus délabré de ce quartier, à la limite d'Angers. La misère ronge partout. A l'école, on chahute les enfants, et faisant allusion à leur nom de famille à consonance étrangère, on les appelle les « kiki ».

Profondément humilié par le statut d'immigré indésirable, et désespéré de ne pas trouver d'emploi stable et honorable à Angers, Monsieur Wresinski s'éloigne de son foyer, en quête de travail et de reconnaissance. La famille reçoit de ses nouvelles de l'Est de la France, puis d'Allemagne, d'où il envoie une partie de son salaire. Mais bientôt, cassé par la honte et la misère, il n'a plus qu'un rêve : retourner en Pologne. Il supplie sa femme de venir le rejoindre avec les enfants, mais Madame Wresinski n'est pas prête à faire courir de nouveaux risques à ses enfants. Peu à peu, il cesse toute correspondance avec sa famille...

La vie d'une maman seule avec quatre enfants n'est jamais facile, mais quand on est vraiment dans la misère, sans parents ni amis pour vous aider, alors la vie se rétrécit et vous enferme. Le manque d'argent et de respect empoisonne tous les actes et toutes les pensées. Madame Wresinski fait des ménages chez quelques familles aisées dans le haut de la ville, mais elle restera marquée à vie par cette peur incessante de ne pas pouvoir joindre les deux bouts, de se laisser avoir, de se faire mépriser.

Très tôt, les enfants sont mis à contribution dans cette lutte folle pour la survie et la dignité. A quatre ans et demi, Joseph fait paître la chèvre familiale dans un pré au bas de la

rue Brault. Puis il accepte l'offre des Sœurs du Bon Pasteur de venir chaque matin servir la messe de sept heures, en échange d'un grand bol de café au lait et d'une tartine, avec parfois de la confiture. A midi, il retourne chez les Sœurs chercher la gamelle de lentilles qui nourrira toute la famille. En échange des courses faites pour la bouchère, il reçoit aussi des morceaux de viande de cheval, que sa mère lui fait ramener à la boucherie s'ils ne sont pas assez tendres. Il en est encore ainsi aujourd'hui où des enfants très pauvres portent tout jeunes une lourde responsabilité vis-à-vis de leur famille.

Toute sa vie, Joseph gardera le souvenir ineffaçable d'une maman luttant de toutes ses forces pour que la dignité de sa famille soit respectée en toutes circonstances : elle exige qu'elle et les siens soient traités comme tout le monde. Serait-ce pour cela qu'elle estime tellement le Père Douillard, curé de la paroisse, homme discret et bon qui, au lieu de lui porter des aumônes, n'oublie jamais, chaque année, de frapper à la porte du foyer pour lui demander le Denier du Culte ? Ce sont en tous cas des gens comme lui et comme les Sœurs du Bon Pasteur qui permettent très tôt à Joseph de se bâtir une image de l'Eglise. Cette Eglise servante des petits, qui respecte le droit à la dignité des moins que rien, façonne dès l'enfance le destin de Joseph. Comme elle permet d'ailleurs à sa maman de tenir malgré toutes les épreuves. Elle a une foi inébranlable, cette maman, et elle prie avec toute la fougue espagnole qui l'habite. Entre les cris et les soucis à en crever, elle prie. Et la prière de sa maman, immobile sur une chaise, sera pour Joseph un signe, un appel de l'Eglise universelle.

Bien sûr, il y a les bagarres. Partout où les hommes sont réduits à la misère, ils se disputent, en viennent aux mains pour se défendre ou pour cacher leur humiliation. Très tôt, Joseph baigne dans cette atmosphère de violence quasi permanente : instinctivement, il prend toujours le parti des faibles contre les forts, à l'école ou dans la rue.

Les enfants Wresinski fréquentent l'école libre du quartier. A la fin de ses études primaires, l'instituteur refuse de présenter Joseph au certificat d'études : un enfant des « Kiki » n'est sûrement pas capable ! La maman, furieuse, s'oppose à cette décision et va inscrire elle-même son fils comme candidat libre. Et il réussit !

Joseph se souviendra toujours de sa mère comme d'une très grande dame, défendant jalousement l'honneur et la dignité de la famille. Elle sait que là où l'argent manque, seule l'éducation et l'instruction peuvent tirer les enfants d'affaire : « Je n'ai rien à vous donner, leur dit-elle, mais je veux que chacun de vous ait un métier ». En pleine misère, elle garde toute sa capacité de réflexion, tandis qu'autour d'elle, bien des très pauvres qui n'ont pas accès à une formation de l'esprit et de l'intelligence ne cessent d'être manipulés...

Le choix de la jeunesse

A 14 ans, et muni du Certificat d'Etudes, Joseph sait qu'il est temps pour lui de chercher du travail. Dans la rue, une pâtisserie vient de s'ouvrir, cherchant un apprenti. Madame Wresinski présente aussitôt son fils au patron. En 1931, c'est une aubaine, même si les horaires sont stricts, et le travail épuisant. Souvent Joseph commence à 4 h du matin, et sa santé n'est pas excellente.

Après deux années d'apprentissage à Angers, il part se perfectionner à Nantes, grande ville portuaire des bords de Loire. C'est là que sa vie va prendre un tour nouveau. A Nantes, il retrouve la misère, les conditions de vie qu'il connaît depuis l'enfance. Il ne peut accepter l'injustice qu'il voit autour de lui, et pendant un temps il fréquente les Jeunesses Communistes. Il s'y forme, mais un jour un copain l'entraîne à une réunion de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, la JOC. Dès la première réunion, on lui donne une responsabilité : faire le compte-rendu, et balayer la salle. Aux réunions, on prie et on discute, on apprend à réfléchir, à connaître le monde. Ainsi le groupe de Nantes doit-il faire une enquête sur la tuberculose, qui sévit gravement parmi les familles ouvrières les plus démunies. En fait, la JOC le conduit à découvrir ses racines, son appartenance, son chemin, son horizon. Son refus de l'injustice prend un sens et un contenu. A la JOC, confronté avec lui-même, il redécouvre Dieu, ce Dieu qu'il a servi depuis l'âge de 4 ans comme enfant de chœur. Il retrouve aussi la prière, celle de sa maman. Et encore l'Eglise, qui les a toujours respecté sa famille et l'a aidée à assumer leurs responsabilités. C'est l'aumônier de la JOC qui lui fait se poser la question de la prêtrise : il veut devenir prêtre, pour y être dans l'Eglise le porte-parole des plus pauvres. « *Rendre les plus pauvres à l'Eglise* », dira-t-il plus tard.

A 19 ans, Joseph est inscrit au Grand Séminaire à Soissons. Les parents d'une religieuse du Bon Pasteur s'engagent à payer ses études. Avant de commencer la philosophie et la théologie, il lui faut cependant acquérir des connaissances intellectuelles élémentaires. Pendant un an, il se débat avec les disciplines que l'on enseigne habituellement dans le secondaire, il apprend le latin. Mais le service militaire l'attend déjà ; et en octobre 1937, il part au régiment.

Il est encore sous les drapeaux lorsque la guerre ravage de nouveau le pays. Se battant au front et à bout de munitions, il est fait prisonnier par les Allemands, interné à Valenciennes, il réussit à s'évader. En juillet 1940, il regagne son séminaire à pied. Mais la guerre bouscule tout et peu de temps après, le séminaire de Soissons est évacué à Entrammes, en Mayenne.

Et voilà Joseph, enfant des « Kiki » et ancien pâtissier, qui se plonge dans la philosophie et la théologie, sans avoir fait d'études secondaires ! Il saisit toutes les occasions

d'apprendre, que ce soit dans les livres qu'il lit le crayon à la main, ou dans la vie. Il fait le catéchisme aux enfants des villages avoisinants, il utilise ses temps libres pour faire des stages en usine ou dans les mines, toujours avide de rencontrer les plus méprisés. Homme de rencontre, il se laisse habiter par les gens, par les événements, par Dieu : c'est sa façon de se former un regard sur le monde, façon qu'il partagera un jour avec tous ceux qui viendront le rejoindre.

"Va au large et jette tes filets"

Le 29 juin 1946, Joseph Wresinski est ordonné prêtre en la cathédrale de Soissons. La devise qu'il a choisie résume bien son projet : « *Va au large et jette tes filets* ». On l'envoie comme vicaire à Tergnier, où il retrouve le monde ouvrier, celui des cheminots. Là, comme partout où il passe, il laisse sa trace : il relance notamment un groupe de Jocistes. Après un an et demi, le Père Joseph va voir son Evêque.

C'est l'époque de la Mission de France : des prêtres vont s'installer dans les quartiers défavorisés des grandes villes, parlent de « s'enfouir » dans la population. Un fort courant de renouveau traverse l'Eglise. Le Père Joseph demande à son Evêque de pouvoir faire un stage à la Mission de France, « *pour être plus missionnaire* » comme il dit. L'accord lui en est donné et il y passe un an, d'abord à Lisieux, ensuite à Limoges. Temps d'apprentissage intense, de l'intelligence et du cœur. Mais il tombe bientôt malade ; les médecins diagnostiquent une tuberculose et l'envoient se soigner dans un sanatorium. C'est là qu'il apprend le décès de sa maman, morte à l'hospice...

Encore convalescent, il part pour Rome et l'Italie. C'est 1950, l'Année sainte. Il reste à Rome plusieurs mois. Il partage son temps entre la visite des nombreuses églises et la découverte des bidonvilles et les quartiers de taudis de la vieille ville. Sa passion est de connaître les gens, les populations ouvrières et pauvres. Il veut comprendre leur vie, communier à leurs joies et à leurs peines. Il cherche à les rencontrer, comme s'il avait besoin d'elles pour saisir sa mission de prêtre. Sa passion de connaître les plus pauvres l'entraîne jusqu'en Sicile où se trouvent des mines de sel. Il retournera plus tard en Italie, à Assise : « *Un ciel fait pour la prière* », dit-il. Tous les voyages du Père Joseph, dès cette époque, sont marqués par cette double recherche : les plus pauvres et les hauts lieux de prière, que ce soit en Espagne ou en Terre Sainte.

A son retour d'Italie, le Père Joseph est nommé curé de Dhuizel, tout petit village rural de l'Aisne, dont dépendaient deux hameaux. Plus tard il aura sept lieux de culte, mais jamais plus de mille paroissiens au total. Là, il découvre le monde paysan, où tout se fait posément et où il faut savoir patienter. Il y découvre aussi une vie sociale particulière avec toutes ses strates, depuis les grands propriétaires dont les terres s'étendent à perte de vue, jusqu'aux ouvriers agricoles saisonniers à la vie précaire, souvent transmise de

père en fils. Le Père Joseph les rejoint dans leur tâche harassante de l'arrachage des betteraves. « Il n'avait même pas d'outil pour le faire », se rappellent les habitants, quarante ans plus tard. Au presbytère, il n'y avait pas d'assiettes. Et lui n'a rien. Il mange dans les casseroles, mais au moins il mange.

Au début, deux familles seulement fréquentent l'église, qui est très délabrée. Le Père Joseph se met à la restaurer, les gens viennent voir. Finalement quelqu'un lui offre ses services, puis un second. L'église se remplit peu à peu. Le Père Joseph prêche aussi aux alentours et dans d'autres diocèses. Bien que vivant dans des conditions très précaires, d'autant qu'il partage aussitôt ce que les villageois lui donnent, il est heureux à Dhuizel, qu'il surnomme « Dhuizel la Jolie » ; mais il reste toujours hanté par la recherche des plus exclus. Son Evêque le sait ; aussi, lorsqu'il apprend qu'on cherche un aumônier pour un camp de sans-logis à Noisy-le-Grand, lui propose-t-il immédiatement d'y aller voir. « *Si c'est ce que tu cherches, restes-y ; mais tu gardes toujours ta place dans le diocèse.* »

Ce jour-là, je suis entré dans le malheur

A l'est de l'agglomération parisienne se trouve une petite ville du nom de Noisy-le-Grand, commune de banlieue comme tant d'autres, si ce n'est qu'à son extrême limite, là où la route s'arrête, commence l'enfer. Sur une ancienne décharge bordée d'un marécage sont parquées 252 familles, abritées dans des igloos, baraques arrondies de fibrociment, sans électricité et avec seulement cinq fontaines pour presque deux mille personnes : des conditions d'hygiène lamentables...

Le Père Joseph y pénètre pour la première fois le 14 juillet 1956. C'est une révélation : il peut à peine en croire ses yeux. Ce Camp est le pire lieu de misère qu'il n'ait jamais vu. Des hommes, des femmes, des nuées d'enfants sont condamnés à vivre dans le dénuement le plus total ; et pis encore, dans l'indifférence et le mépris du monde qui les entoure.

Bien qu'ayant été sans cesse au rendez-vous de la misère et de la souffrance humaine ; il sent que la rencontre de ce jour-là est décisive. Ici, la misère est à nu, dans toute sa profondeur. Il reconnaît ces hommes, ces femmes, ces enfants : ils sont sa mère, ses frères et sa sœur, trente cinq ans plus tôt, rue Saint Jacques à Angers. Tout le cheminement de sa vie d'homme aboutit à cette découverte fondamentale : ils sont de la même famille, ils sont son peuple !

Sur ce plateau aride et souvent boueux de Noisy-le-Grand, la misère s'étale au grand jour et révèle le mépris de l'homme par l'homme. A travers les cris, les pleurs, et parfois les explosions de violence vaines, le Père Joseph comprend que les familles contestent le sort qui leur est fait. Ce Camp des Sans-logis de Noisy-le-Grand, terre d'accueil des familles les plus déshéritées de France, deviendra la terre natale d'un

mouvement de refus de la misère, aux dimensions du monde. « *Je leur ferai gravir les marches de l'Élysée, de l'Onu, du Vatican* », se promet le Père Joseph, sous le choc de cette rencontre.

Il n'est pas le seul à être marqué par cette rencontre : les familles aussi s'interrogent sur ce curé qui, comme elles, habite une baraque à peine chauffée en hiver, et semble décidé à y rester. Un curé sans le sou, qui ne cherche pas à recruter pour son Eglise ni à leur faire la charité, comme elles en ont l'expérience. Il faut le voir, dans sa soutane râpée, parcourant à grandes enjambées les pistes boueuses et pleines de trous de ce camp maudit... Sans cesse, il est présent aux familles, dans leurs malheurs, leurs peines, leurs angoisses, leur honte, leur violence même. Il serre dans ses bras avec force un homme à bout d'espoir, il fouille le fond de sa poche pour répondre au petit billet froissé qu'un enfant vient de lui apporter : « Père, je n'ai rien à manger pour les enfants à midi ». Il soutient les familles qui se défendent du placement des enfants, insiste pour que ceux-ci aillent à l'école, plutôt que de se tapir dans les bois pour fuir la police. Comme sa mère, il est convaincu que l'instruction est la clé pour sortir de la misère.

Mais surtout, il écoute, il reçoit en profondeur ce à quoi aspirent les familles. « Etre reconnus comme de bons pères et de bonnes mères » est un des premiers combats qui est formulé. Le Père Joseph propose aux familles de se mettre ensemble et d'agir pour améliorer la vie des enfants : assécher le marécage dangereux, doubler d'isorel les igloos où vivent des nouveaux-nés, afin qu'ils ne meurent plus de déshydratation en été, de froid en hiver. Très vite, il propose la construction d'un jardin d'enfants, pour soulager les mamans mais aussi pour préparer les enfants à l'école. Puis, grâce à des amis qui commencent à offrir leur aide, il crée une bibliothèque et plus tard un atelier où les femmes peuvent se faire un salaire d'appoint.

Certaines familles qui ont perdu espoir, ne comprennent pas tout de suite sa démarche et ne se laissent pas facilement convaincre de changer radicalement leurs habitudes. Jusque là, on n'a proposé aux familles que des vestiaires gratuits, des soupes populaires, et autres formes d'assistance. Voici qu'on leur demande de s'associer, d'être responsables, de construire ensemble! Il faut un courage et une ténacité inouïs à cet homme qui, malgré son tempérament de rassembleur, traverse le désert d'une grande solitude. Il est peu compris et des incendies détruisent les premières réalisations, mais la majorité des familles commence à entrevoir l'importance de ce que le Père Joseph cherche à créer : elles se mobilisent pour reconstruire.

Quand, en 1958, s'achève la construction d'une chapelle, un jeune dira : « *C'est bien, cela prouve que nous sommes des êtres humains comme les autres !* »

Chaque réalisation ainsi créée incarne le point de départ de la conquête d'un droit refusé aux très pauvres : au travail, à l'instruction, à la culture, à la vie en famille, à la santé,

aux vacances, à la justice, à la spiritualité...sans aucun moyen, avec la seule force des familles et de quelques amis, en plein bidonville, le Père Joseph jette déjà les bases d'une politique globale contre l'extrême pauvreté, telle qu'elle sera reconnue trente ans plus tard.

Dès 1957, il crée avec les familles et quelques amis une première association de défense des familles. Plus tard, on l'appellera : "Aide à Toute Détresse", et ce sera le début du Mouvement ATD Quart-Monde. Tout ce qu'il fait alors, tout ce qu'il fera par la suite, est toujours mené en étroite collaboration avec la population : il l'écoute, sollicite ses réactions, lui demande conseil, l'unifie, l'ouvre sur l'extérieur. « Rien sans toi, rien sans les autres » est un slogan de cette époque. Celui qui le voit vivre à Noisy-le-Grand doit se rendre à l'évidence. Tout ce qu'il entreprend n'a qu'un seul but : redonner l'honneur et la dignité aux plus pauvres, les faire reconnaître comme partenaires. C'est sa façon de travailler à l'avènement du Royaume.

Mais il n'y a pas que les familles du Camp que le Père Joseph bouscule et interpelle! Dès le début, il ne cesse de faire un appel à tous, quels que soient leur origine sociale, leur religion, leur pays ou leur culture. Il les invite à se rallier à la cause des familles : certains offrent une partie de leur temps, leurs compétences, leurs engagements de citoyens : ce sont les « *alliés* ». Peu à peu, quelques uns acceptent de s'engager entièrement aux côtés du Père Joseph : ce sont les "*volontaires permanents*". « *Les familles nous ont poussé à créer le volontariat* », écrit-il dans un de ses livres. « *Leur extrême dénuement, la méconnaissance dans laquelle elles sont tenues rendent nécessaire que des hommes et des femmes choisissent de partager leur condition, de recueillir leur cri et leur espérance, afin de les faire entendre au monde entier...* »

A l'école des familles

Ces hommes et ces femmes venus rencontrer le Père Joseph appartiennent souvent à des couches sociales plus favorisées que les familles du Camp ; ils baignent dans d'autres cultures, fréquentent d'autres milieux. Que viennent-ils chercher auprès de ces familles et de ce prêtre, qui semblent vivre dans un autre monde ? Certains l'appellent « justice », d'autres « fraternité ou « paix » d'autres encore cherchent à répondre à un appel dont la source est leur foi en Dieu. Mais tous, sans exception, sont bouleversés par la souffrance, l'exclusion qu'ils découvrent au Camp. Comme le Père Joseph, ils rêvent d'un monde juste et uni où tout homme aurait une place.

Où chercher les remèdes ? Où chercher le modèle d'une nouvelle société ? A l'école de la misère depuis sa naissance, le Père Joseph répond sans équivoque : « *Faire de l'homme le plus démuné le centre, c'est embrasser toute l'humanité dans un*

seul homme ». On a tout à apprendre des familles les plus écrasées, non seulement sur ce qu'elles sont, elles, mais sur ce qu'est l'homme.

Le Père Joseph, jour après jour, forme ceux qui le rejoignent à se mettre à l'école des familles : il n'est pas homme à garder pour lui ce qui le fait vivre. Ce qu'il apprend des familles, ce qui le touche profondément, il le transmet comme un grand amour qu'il ne saurait garder pour lui-même. Et les volontaires apprennent à faire de même : recueillir, noter, partager. Sans s'en rendre compte, ils commencent à écrire l'histoire des très pauvres de notre temps.

Ainsi grâce aux familles, se crée, sur le sol ingrat du Camp, un embryon de communauté. Beaucoup passeront, peu resteront, mais le volontariat est né, pour qui l'unique pôle de rassemblement est la libération des familles les plus démunies. Et l'existence même d'une telle communauté signifie déjà pour le monde la remise à l'honneur des plus pauvres.

A peine naissante, la communauté doit déjà essaimer, parce que de toutes parts arrivent des appels de familles en grande misère, et bientôt de personnes engagées avec elles, voire d'organisations ou même d'administrations. En effet, voyant à quel point les familles pauvres sont méconnues, le Père Joseph réalise que rien ne changera si la société toute entière n'assume pas sa part de responsabilité. Aussi, lorsque arrive au Camp une jeune diplomate néerlandaise, Alwine de Vos van Steenwijk, il lui confie la création d'un institut de recherche, afin qu'une connaissance rigoureuse et scientifique de la pauvreté et des pauvres soit acquise. Avec cet Institut, et malgré des moyens dérisoires, il convoque chercheurs et gens d'action à des colloques, dès 1960 au Camp de Noisy-le-Grand, puis à l'Unesco en 1961 et 1964.

Ces rassemblements font connaître le Mouvement naissant et sa démarche. Le Père Joseph, avec les premiers volontaires, parcourt déjà le monde pour découvrir les populations les plus exclues et connaître les réponses qui sont apportées. Si bien qu'en 1964, le Mouvement compte déjà deux équipes en France : à Noisy-le-Grand et au bidonville de La Campa à La Courneuve. Une première volontaire part aux Etats-Unis à la demande d'une organisation de lutte contre la pauvreté, pour voir comment rejoindre les plus exclus à partir des programmes qu'elle met en place. Ce pays est le premier à avoir fait de la lutte contre la pauvreté une priorité nationale, et le Père Joseph espère en tirer un enseignement important pour l'avenir.

En 1965, les sept volontaires permanents réunis en Assises à Schoenried en Suisse, définissent ensemble ce qui fonde leur engagement, et rédigent les Options de Base du Mouvement : *« Tout homme, quel qu'il soit, porte en lui une valeur fondamentale inaliénable qui fait sa dignité d'homme... »*. Reconnaître à tout être humain sa dignité, le droit de vivre en famille et en société, et de participer à la libération de l'humanité toute entière : n'est-ce pas vers les Droits de l'Homme que les familles les plus pauvres ont conduit ce volontariat et son fondateur ?

Le Père Joseph insiste pour que le volontariat se forme, qu'il ouvre continuellement son esprit, son intelligence et son cœur, car les familles ont le droit d'avoir des compagnons de valeur. Il ressent fortement la nécessité d'un lieu propre à cette fin. Grâce à un appel dans la presse de François Mauriac en 1964, une maison est achetée à Pierrelaye, près de Paris, et remise en état. En 1967, le Mouvement y transfère son secrétariat général, ainsi que l'Institut de Recherche et de Formation aux Relations Humaines. Après onze années de présence au bidonville de Noisy-le-Grand, le Père Joseph s'en éloigne sans qu'à un seul instant, les familles du Camp ne sortent de sa pensée et de son combat : ce qu'il a vécu avec elles est irremplaçable et fondera sa démarche où il ira dans le monde.

Déjà à travers la dispersion des volontaires vers d'autres lieux de misère, et plus encore maintenant avec le départ du Père Joseph, les familles font la découverte vitale qu'elles ne sont pas seules dans leur combat, que partout d'autres familles qui leur ressemblent, luttent comme elles pour le droit à la famille, à la dignité, à un avenir pour leurs enfants. Cette conscience s'exprime par écrit, de manière évidente, en 1968, lorsque des familles remplissent les premiers « *Cahiers de doléances* » qui donnent lieu à un Manifeste, « *Un peuple parle* ». A ce peuple, le Père Joseph donne un nom : le Quart Monde.

Désormais, des congrès rassemblent régulièrement les familles du Quart Monde des pays industrialisés, avec des volontaires et des alliés. Que ce soit autour de la Femme en 1975, de la Famille en 1976, de l'Enfant en 1979, ou des Jeunes en 1985, le message est le même : il s'agit de dénoncer publiquement la persistance de l'extrême pauvreté, et de proclamer la volonté des plus pauvres eux-mêmes d'être des partenaires de sa destruction.

Tandis que les familles sont de plus en plus fières de leur Mouvement, le Père Joseph veut aussi offrir aux enfants, pour qui il a toujours eu une grande tendresse et beaucoup d'ambition, un mouvement dans lequel ils puissent vivre la justice et la fraternité : Tapori est créé en 1967. Les jeunes auront leur branche du Mouvement, quelques années plus tard.

Multiplicité des branches et activités du Mouvement, extension géographique, et pourtant, le Père Joseph suit toutes les équipes personnellement. Il semble infatigable. Profondément citoyen du monde, il étonne tous les volontaires par sa capacité d'accompagner les équipes dans une réflexion sur la réalité concrète de leur vie et de leur engagement : « Il attend toujours de nous un peu plus que ce dont nous nous croyons capables ». Il bouscule, remet en question, pousse chacun à aller jusqu'au bout de ses choix, jusqu'à l'essentiel, jusqu'à dépasser ses limites, à devenir créateur.

Mais le volontariat n'est pas seulement un groupe de personnes dûment formées, c'est aussi un corps qui doit expérimenter la vie ensemble. Les locaux de Pierrelaye deviennent vite trop exigus, et vers le début des années 1970,

le Père Joseph achète de vieux bâtiments à Méry-sur-Oise qui deviendra la terre d'accueil, la terre natale du volontariat.

A l'échelle du monde

La découverte d'un peuple de la misère vivant encore aujourd'hui en état d'exclusion à la périphérie des sociétés industrialisées est assurément d'une importance capitale. Jamais pourtant le Père Joseph n'a fermé les yeux sur la misère massive des pays en voie de développement. Il l'a vue en 1961 en Afrique du Nord, à Aïn Beida où il était allé remplacer un prêtre à bout de force ; il l'a rencontrée en Inde en 1965... Depuis longtemps déjà, il porte au fond du cœur le désir de traverser les océans pour rejoindre les familles les plus exclues de tous les continents : mais le volontariat y est-il prêt, saura-t-il se remettre en état de dépouillement complet pour tout apprendre une fois encore des familles les plus pauvres, dans des pays et des cultures dont il ne sait rien ?

En 1978, des centaines de milliers de Cambodgiens fuient leur pays et se réfugient en Thaïlande où ils sont accueillis dans des camps immenses. L'opinion publique est alertée et les familles du Quart Monde d'Europe s'émeuvent : « *Partout où il y a de la misère, le Quart Monde devrait y être* », disent-elles. Deux volontaires ainsi délégués, partent donc vers les camps, afin d'y découvrir les familles qui risquent d'être laissées pour compte, après la grande vague de solidarité internationale. Au même moment, une organisation de volontaires permanents du continent américain fait appel au Père Joseph pour renforcer une équipe au Guatemala, et un couple de volontaires la rejoint à San Jacinto. En liant leur sort à celui de familles à l'autre bout du monde, en poussant le volontariat à les y représenter, les familles du Quart Monde d'Europe ont fait un grand pas en avant : le Mouvement sera mondial, ou il ne sera pas.

En 1980, un premier séminaire du " Forum Permanent sur l'Extrême Pauvreté", animé par le Père Joseph, réunit des Africains et des Européens engagés avec les plus défavorisés de leur pays. Le Forum Permanent, qui aujourd'hui s'étend sur quatre continents, est désormais lancé. Il répond à cette double mission : atteindre les plus isolés, les « plus fatigués » et rendre possible des échanges et un soutien de tous ceux qui luttent à leurs côtés, parfois dans une grande solitude. Réunis dans une fraternité à l'échelle de deux continents, les invités africains font la connaissance d'un Père Joseph humble et discret, qui permet d'aller droit à l'essentiel : l'humanité à laquelle communient tous les peuples. C'est rare, disent-ils, de rencontrer un homme dont le cœur et l'esprit ont une portée aussi universelle.

Peu après, le Mouvement a la chance d'être appelé dans plusieurs pays africains tels que le Burkina Faso, le Sénégal, la République Centrafricaine, la Côte d'Ivoire. En Asie, ce sont les Philippines et le Sri Lanka ; des équipes partent

aussi vers les îles pauvres comme Haïti ou la Réunion. Le Père Joseph leur donne à toutes pour consigne d'apprendre et d'intérioriser la culture du pays et son histoire, dans le pays lui-même et guidées par ses habitants ; elles pourront ainsi épouser les peines et les espoirs des familles et recréer des solidarités durables autour d'elles.

Le Père Joseph a atteint l'âge auquel bien des hommes prennent leur retraite. Pour lui cependant, c'est encore souvent comme si la journée comptait plus de 24 heures ! Il ne se contente pas de parcourir le monde pour aller à la rencontre des familles, des volontaires et de tous les hommes prêts à combattre l'injustice qu'est la misère. Mais il multiplie les conférences, prend le temps de prêcher le carême dans des paroisses parisiennes. Et ce sera à l'origine de trois de ses livres : *Les Pauvres, rencontre du vrai Dieu* (1986). Déjà en 1983 avait paru *Les Pauvres sont l'Eglise* ; en 1984 *Heureux, vous les pauvres !* En 1986, paraîtra *Paroles pour demain*.

Pour le 25ème anniversaire du Mouvement en 1982, dix mille personnes se rassemblent à Bruxelles : familles, volontaires, alliés, dans un même élan proclament « Pleins droits pour tous les hommes ». Une pétition est lancée dans les pays d'Europe pour dénoncer l'exclusion sociale et la misère comme violations des Droits de l'Homme. Deux ans plus tard, le Père Joseph apportera les 232.500 signatures rassemblées, au Secrétaire Général des Nations Unies à New York, Javier Pérez de Cuellar. Aucun des deux hommes n'oubliera cette rencontre. Pour le Père Joseph c'est la promesse faite le 14 juillet 1956, face à la misère des familles du Camp de Noisy-le-Grand qui se réalise. « *Je leur ferai...* »

Pour ce qui est de l'Elysée, le Père Joseph rencontre successivement trois Présidents de la République Française. Dans les organisations internationales aussi, les portes s'ouvrent de plus en plus largement : Francis Blanchard, Directeur du Bureau International du Travail à Genève, devient un véritable ami du Père Joseph et du Mouvement et accepte de recevoir mille jeunes en 1985. Quant au Vatican, c'est en 1982 que le Père Joseph conduit une délégation de jeunes auprès de Jean-Paul II ; et devant lui, le Père Joseph s'efface pour permettre au Pape et aux jeunes de se rencontrer sans intermédiaire. Jean-Paul II encourage les jeunes : « *Fondez des communautés pour combattre l'injustice et la misère. Tenez moi au courant. Le Pape a besoin de vous* »

Le Père Joseph ne se tient pas quitte ; il voudrait laisser un véritable programme de lutte contre la pauvreté, qui puisse être utilisé par tout pays qui en aurait la volonté. Depuis 1979, il est membre du Conseil Economique et Social de France. En 1985, il y est chargé d'écrire un rapport sur la grande pauvreté et la précarité économique et sociale. Aussitôt, il mobilise toutes les forces du Mouvement ; une équipe de volontaires travaille sans relâche autour de lui et lui-même précède à des auditions, de façon à recueillir l'avis de personnes ou d'organismes de tous horizons. Ce rapport est le fruit de trente ans de vie et de pensée partagées avec les

familles les plus démunies ; il est aussi le fruit d'un consensus des partenaires sociaux. Le 11 Février 1987, il est adopté par les CES à une très large majorité, et personne n'a voté contre.

L'avenir entre nos mains

Le Rapport Wresinski, comme nous l'appelons aujourd'hui, est présenté au gouvernement français qui s'en inspirera pour la mise en œuvre d'une stratégie globale de lutte contre la pauvreté. Mais il sert aussi de référence dans plusieurs pays d'Europe et au-delà : il acquiert désormais une renommée internationale et de sa traduction, son adaptation, sont entreprises dans plusieurs pays. Et c'est encore le Père Joseph qui s'investit personnellement pour le présenter à différentes personnalités nationales et internationales. Son cœur est pourtant déjà bien fatigué, mais il s'accorde aucun répit, car l'enjeu est trop grand : on a toujours refusé jusque là aux pauvres de participer à l'histoire et à la réflexion des hommes. Grâce à ce Rapport, ils devraient enfin être reconnus comme partenaires.

1987 est aussi l'année du trentième anniversaire du Mouvement. Le Père Joseph veut en faire l'occasion du rassemblement de tous les défenseurs des Droits de l'Homme. Le 17 octobre 1987 restera gravé dans la mémoire de tous. Cent mille personnes se rassemblent à Paris, au Trocadéro : les délégués des familles les plus pauvres du monde entier, des représentants des Chefs d'Etat, des ministres, des représentants de plusieurs religions, des gens de toutes conditions. Le Père Joseph a obtenu un privilège unique : faire sceller sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme une Dalle à l'honneur de toutes les victimes de la misère et de tous ceux qui payent de leur vie pour la détruire.

*Là où des hommes sont condamnés
A vivre dans la misère
Les Droits de l'Homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter
Est un devoir sacré.*

Père Joseph Wresinski.

La Dalle est solennellement inaugurée, et le Père Joseph prend la parole devant cette foule immense qui s'étend jusqu'au Pont d'Iéna et à la Tour Eiffel. « *Je témoigne de vous, millions et millions d'hommes, de femmes, d'enfants...* » C'est d'eux qu'il a appris sur la vie et sur Dieu, ce sont eux qui lui ont permis de retrouver ses racines et de se forger, avec eux, une identité. C'est d'eux qu'il a fait sa raison d'être et son honneur. En témoignant, le Père Joseph leur rend cet honneur.

Ses paroles n'ont plus cessé de résonner à nos oreilles. Toute une vie de partage des peines, des souffrances, mais aussi de la folle espérance de ce peuple de pauvres, le peuple du Quart Monde à qui il a donné un nom, une histoire, une fierté, et tant , tant d'amour...

Dans les semaines qui suivent, son état de santé s'aggrave : une opération est nécessaire. Les médecins assurent que cette intervention chirurgicale réussit dans la plupart des cas, mais le Père Joseph n'est pas dupe : malicieusement, il leur répond que les gens de son espèce, ceux du Quart Monde, font partie de la minorité.

Jusqu'à la veille de son opération, il prévoit l'avenir, l'après de son départ ; mais ne l'a-t-il pas toujours fait ? « *Prévoyez votre relève* », n'a-t-il cessé de dire depuis trente ans aux volontaires qui le rejoignaient. Sur son lit d'hôpital à Suresnes, près de Paris, il dicte sa dernière lettre aux volontaires : une sorte de lettre d'envoi pour continuer le chemin avec son peuple, vers sa libération. « *J'ai confiance* » dit-il à la fin du texte..

Le 14 février 1988, le Père Joseph a rejoint son Seigneur ; Le monde perd un des plus grands hommes du siècle, bâtisseur d'un avenir sans exclusion. L'Eglise perd un fils qui l'a passionnément aimée, parce qu'il la situait dans sa vocation essentielle, celle d'être d'abord Eglise des pauvres. Elle lui rend hommage par des funérailles grandioses à Notre Dame de Paris. Comble, la cathédrale a-t-elle jamais connu telle fraternisation entre riches et pauvres, réunis dans la peine autour de l'Eucharistie. Le temps d'une messe se réalise la vision prophétique qui a éclairé toute la vie du Père Joseph : celle d'une humanité unie autour des plus démunis.

Ses compagnons de routes, familles, volontaires, amis et alliés connaissent un moment de profond désarroi. Le Mouvement retient son souffle. Mais tout de suite, tous se sentent poussés à se rapprocher les uns des autres, dans cette étroite fraternité tant recherchée par le Père Joseph. Très vite, le Mouvement se ressaisit, renforcé par des milliers de messages venus de tous les coins du monde. « Continuez nous sommes avec vous »

Epilogue

Aujourd'hui, le Père Joseph continue de rassembler les hommes autour des plus pauvres : que ce soit pour venir s'incliner sur sa tombe à Méry-sur-Oise, s'y recueillir, y déposer une fleur ou ne bougie en signe d'espérance, ou que ce soit pour reprendre son message dans les grandes instances internationales : l'ONU n'a-t-elle pas adopté en 1990 une résolution dénonçant la misère comme violation des Droits de l'Homme ?

Chaque personne du Quart Monde, chaque volontaire, chaque ami se sait désormais dépositaire de son message, chargé de le porter jusqu'à l'autre bout du monde. Personne ne devra plus ignorer qu'il est possible de renverser toutes les barrières érigées entre les hommes. « *La misère est l'œuvre des hommes, seuls les hommes peuvent la détruire* », nous a appris le Père

Joseph. A condition de permettre au Quart Monde de devenir parmi nous partenaire à part égale. S'il l'est, il sera une chance unique de renouvellement de la vie des hommes.

Et déjà, conscientes de leur mission et côte à côte avec les volontaires et les alliés, les familles se relèvent. Le monde les attend.